

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Band: 10 (2003)
Heft: 2

Buchbesprechung: Historischer Strukturatlas der Schweiz : Die Entstehung der modernen Schweiz [Bruno Fritzsche et al.]

Autor: Walter, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pensionenwesen zentralen Habilitationsschrift von Valentin Groebner wie auch aktuellerer Literatur über das zürcherisch-habsburgische Verhältnis. Damit bleiben die gelegentlich repetitiven Ausführungen des Autors oft im Allgemeinen und fehlt eine grundsätzliche Wertung der Person und Politik Waldmanns vor zürcherischem und eidgenössischem Hintergrund. Der Bürgermeister und «Tyrann» lässt sich zwar dank Vonrufs besser fassen, hat aber noch lange nicht alle Rätsel seines faszinierenden Lebens preisgegeben.

Peter Niederhäuser (Winterthur)

**BRUNO FRITZSCHE, THOMAS FREY,
URS REY, SANDRA ROMER
HISTORISCHER STRUKTURATLAS
DER SCHWEIZ
DIE ENTSTEHUNG DER MODERNEN
SCHWEIZ**

BADEN, HIER + JETZT, 2001, 208 P., 75.80

Cet ouvrage remarquable a pour but de visualiser les changements de la structure spatiale de la Suisse durant le long XIXe siècle, de 1798 à 1914. Près de 300 cartes en couleur sont ainsi présentées dans un volume sobre mais de très belle facture où le choix des couleurs atteint toujours l'essentiel, à savoir assurer une lisibilité parfaite des phénomènes représentés. Chaque double page est consacrée à un thème avec à gauche un texte explicatif de mise en contexte accessible dont le propos se veut généralisateur et fournit les informations nécessaires à la compréhension des cartes de la page de droite. L'ensemble est ordonné selon quatre grands thèmes: démographie et habitat, trafic et communications, économie, société. On trouve bien évidemment des séries cartographiques attendues comme les indicateurs démographiques,

les équipements de voies de communication et les indispensables cartes des activités. Occupant plus du tiers du livre, les cartes économiques détaillent la répartition des branches économiques, l'occupation du sol agricole, les diverses industries mais aussi, ce qui est très neuf, les branches d'activité du secteur tertiaire avec, par exemple, des cartes montrant les infrastructures médicales et sanitaires ou l'importance de l'administration en termes d'emplois. A côté d'indicateurs comme les divorces, les suicides, quelques votations fédérales à enjeu de société marqués, on trouve aussi la mise à plat d'informations plus conventionnelles comme les langues, les confessions et la proportion d'étrangers. L'originalité de l'entreprise réside surtout dans son effort de visualiser des phénomènes peu présents encore dans la cartographie historique en Suisse: au nombre de ceux-ci, les bibliothèques, les tendances politiques des journaux mais aussi le trafic postal ou le nombre d'avocats. Un gros effort a été consenti pour visualiser la dynamique des mouvements migratoires à l'intérieur du pays ainsi que les déplacements de travail. L'accessibilité et le potentiel de desserte des villes par les moyens de transports sont des thèmes particulièrement réussis.

On imagine aisément qu'une telle entreprise est fortement tributaire des sources à disposition. Des informations précises sur la répartition socioprofessionnelle des actifs ne sont guère disponibles avant 1870. C'est à ce moment-là, en effet, que la Suisse entre vraiment dans l'âge statistique avec un apogée en 1910, année dont le recensement très riche reste inégalé. Cette dépendance des séries numériques explique pourquoi, malgré les ambitions affichées, l'atlas privilégie très largement la période 1870-1910.

Des choix méthodologiques très cohérents président à l'élaboration de l'en-



semble. Les concepteurs de l'atlas ont voulu valoriser l'échelle régionale en intégrant les acquis d'une problématique des disparités régionales et des modèles centre – périphérie dont on sait l'importance politique qu'elle a acquise en Suisse depuis les années 1960. Dans cette mouvance, l'Atlas historique prolonge les principes mis en œuvre il y a plus de 15 ans par l'atlas structurel (*Strukturatlas der Schweiz*) de Martin Schuler et Matthias Bopp. Lui aussi très novateur, ce premier atlas utilisait intelligemment les possibilités de la cartographie automatique. Il avait rendu visibles les données du recensement de 1980. Avec le nouvel atlas dirigé par Bruno Fritzsche, on opte résolument pour un ancrage dans le passé. On retrouve cependant le principe de base selon lequel les données sont classées le plus souvent par districts. Cette échelle est choisie de préférence à l'échelle de la commune parce qu'elle agrège mieux les phénomènes. On s'en aperçoit avec les belles cartes des bassins migratoires, lesquelles produisent des résultats étonnants qui permettent de nuancer les modèles habituels sur la place des Alpes: ces dernières alimentent, en effet, les migrations outre-mer mais peu encore les migrations intérieures. Bien sûr, comme c'est le cas avec n'importe quelle échelle, le mode de représentation par district peut aussi causer des distorsions visuelles. Les auteurs de l'atlas en ont conscience et ont pris soin de définir les limites heuristiques de leur choix. Il n'empêche. L'échelle du district n'est probablement pas la plus adéquate pour rendre compte de tous les phénomènes démographiques. Elle traduit par exemple très imparfaitement le phénomène urbain, assez mal représenté dans cet atlas. C'est paradoxal dans la mesure où, omniprésentes dans les textes explicatifs, les villes ne se voient qu'indirectement sur les cartes. En effet, des teintes de couleurs à plat ne sont pas le meilleur

procédé graphique pour faire ressortir des polarisations régionales qui se distinguent nettement plus clairement par des formes géométriques où on peut faire varier la taille. Certaines cartes plus sophistiquées sont aussi difficiles à lire pour le non spécialiste: on aurait pu proposer de guider la lecture de manière plus directive parfois. Laisser entièrement au lecteur le soin de l'interprétation et des effets de sens nous semble un a priori quelque peu paresseux. Enfin, la bibliographie en annexe ne rend compte qu'imparfaitement des efforts de la recherche dans de nombreux domaines (ceux de la perception des disparités régionales dans l'histoire par exemple). Il aurait été intéressant aussi de rendre accessible (par internet?) les bases de données constituées pour l'établissement des cartes. Mais ce ne sont là que des remarques de détail compte tenu de l'importance de ce travail qui fait honneur aux chercheurs de la *Forschungsstelle* en histoire économique et sociale de l'université de Zurich.

François Walter (Genève)

DOMINIQUE QUADRONI ET
YVES FROIDEVAUX (PRESENTATION)
QUAND LA SUISSE S'EXPOSE
LES EXPOSITIONS NATIONALES
XIX^E–XX^E SIECLES

REVUE HISTORIQUE NEUCHATELOISE 2002/1–2,
106 P., FS. 35.–

A tort ou à raison, Expo.02 a fait couler beaucoup d'encre l'année dernière. Sujet haut en couleur, dans tous les domaines, elle a fortement titillé la plume des journalistes et d'une kyrielle de spécialistes (sociologues, politiques, économistes, etc.) désireux de disséquer sous ses moindres coutures la benjamine des manifestations par excellence du nationalisme suisse.